

UN ROMANCIER CLASSIQUE D'UNE CLASSE À L'AUTRE : LES EXTRAITS DE BALZAC DANS LES MANUELS SCOLAIRES

Nathalie Denizot
Lycée Voltaire, Wingles
Équipe Théodile-CIREL (ÉA 4354)

En cours de français, il arrive souvent que des auteurs, et notamment des auteurs classiques, soient étudiés à différents niveaux de la scolarité, ou bien dans différentes filières¹. C'est ainsi que Molière ou La Fontaine traversent tous les niveaux, et que des œuvres ou des extraits d'auteurs comme Flaubert ou Zola, pour ne citer qu'eux, sont présents dans un grand nombre de manuels de français, de la sixième à la première, dans l'enseignement général ou dans l'enseignement professionnel. Les auteurs classiques n'ont jamais réellement déserté les classes ni les programmes, et se retrouvent souvent *d'une classe à l'autre*, et même d'un bout à l'autre du cursus scolaire : on lit par exemple Victor Hugo à l'école primaire, au collège et au lycée.

C'est à Balzac que cet article s'intéresse, plus précisément à sa scolarisation à travers les extraits présents dans les manuels scolaires (de collège et de lycée, général² et/ou professionnel), entre la fin du XIX^e siècle et nos jours. Cette étude reste exploratoire, les manuels ne reflétant qu'une part sans doute très partielle et

-
1. Voire des notions : l'autobiographie est actuellement au programme des classes de 4^e et de 1^{ère}.
 2. Pour simplifier, je distingue lycée général et lycée professionnel, mais j'inclus dans le « général » les séries technologiques et techniques, qui ont des programmes – et donc des manuels – identiques aux séries générales, alors que les séries professionnelles ont des programmes et des manuels spécifiques.

très partielle, voire déformée, de la réalité du travail dans les classes. Mais ils constituent un corpus intéressant pour explorer les représentations disciplinaires³ d'un auteur.

Mon corpus de travail comprend 135 manuels, publiés entre 1880 et 2007. Il est clair que je n'ai pas cherché à faire un corpus exhaustif, mais à équilibrer le plus possible les niveaux et/ou filières et les époques. Ils se répartissent donc de manière presque égale entre manuels de collège (58 au total)⁴ et manuels de lycée (54)⁵, auxquels j'ai ajouté une trentaine (28 très exactement) de manuels de filières professionnelles⁶. Pour certaines analyses, j'ai distingué deux périodes : jusqu'en 1969, et après 1970. La date de 1970 me semble en effet une date charnière puisque, outre le contexte politique et la contestation des manuels traditionnels dans les milieux universitaires, elle ouvre visiblement une nouvelle ère éditoriale, notamment parce que les éditeurs multiplient les titres et les collections, sous l'influence de l'introduction dans l'enseignement secondaire des nouvelles approches issues des sciences humaines. Ces deux périodes ne sont certes pas entièrement homogènes, et méritent parfois d'être affinées, mais elle correspondent à des configurations disciplinaires⁷ différentes, et parfois contrastées.

Pour la période antérieure à 1970, j'ai consulté les principales anthologies parues (cf. Fraisse, 1997), depuis celles de Marcou, Brunetière et Cahen au tout début du XX^e siècle jusqu'à celles de Chassang et Senninger, Clarac ou Lagarde et Michard dans les années 1950-1960, en passant par Des Granges ainsi que par Chevallier et Audiart dans les années 1920-1930. Il m'a été plus difficile d'être aussi systématique dans la période suivante, qui connaît une forte explosion éditoriale. En dehors des volumes consacrés au XIX^e siècle dans les grandes anthologies des années 1980-1990 (celles de Mitterrand, de Décote et Dubosclard, ou de Biet, Brighelli et Rispaïl), j'ai dépouillé de façon moins systématique des manuels de collège et de lycée général ou professionnel, en essayant de diversifier les auteurs et les maisons d'édition, et en évitant les doublons, c'est-à-dire les rééditions de manuels sensiblement identiques. Au total, ce sont 422 extraits d'œuvres de Balzac qui constituent la base de données sur laquelle se fondent les analyses de cette étude.

-
3. Cf. sur la question de la discipline français d'une classe à l'autre l'article de Bertrand Daunay dans ce même numéro de *Recherches*.
 4. La plupart sont des manuels destinés à des niveaux de classe : 13 pour la classe de 6^e, et autant respectivement pour les classes de 5^e et de 4^e, 14 pour la classe de 3^e; certains, peu nombreux et correspondant à des manuels plus anciens, sont des anthologies destinés aux classes de collège (4 au total, de 1897 à 1936) ; enfin, un manuel (datant de 1924) est destiné aux collèges de jeunes filles.
 5. Les manuels dépouillés sont tous des manuels de textes ou des manuels « uniques » : je n'ai pas intégré à ma base de données les manuels « de méthode ».
 6. Il y en a moins, d'une part parce que la production éditoriale est moins importante, et d'autre part parce que les filières professionnelles sont plus récentes. Les manuels que j'ai dépouillés vont de 1935 à 2006, et couvrent les différentes classes possibles (CAP, BEP, baccalauréats professionnels).
 7. Cf. Lahanier-Reuter et Reuter (2007, p. 31).

BALZAC, UN CLASSIQUE SCOLAIRE

La réception de Balzac est un sujet bien balisé par les études balzaciennes, et fait régulièrement l'objet de diverses publications⁸, qu'il s'agisse d'étudier la réception de telle ou telle œuvre, voire plus largement la réception de Balzac à différentes époques ou dans différents pays⁹. Pourtant, l'ouvrage de David Bellos (1976), qui est l'ouvrage de référence sur le sujet, est déjà assez ancien, et n'a jamais été traduit en français. Et surtout, la réception *scolaire* de Balzac n'a jamais fait l'objet d'études spécifiques, à la manière de ce que René Fayolle (1972, 1978, 1985) a fait pour Hugo, Rousseau ou Baudelaire, ou de ce que Ralph Albanese a fait pour Molière (1992). Seul un article concernant les éditions du *Père Goriot* en France¹⁰ (Lichtlé, 1987) aborde à cette occasion le sujet des éditions scolaires et des manuels, mais arrête son dépouillement en 1960.

Balzac, aux côtés de Victor Hugo, de Flaubert, de Maupassant et de quelques autres, est pourtant bien un auteur scolaire, à la fois parce qu'il est incontournable depuis longtemps à différents niveaux du cursus scolaire, mais aussi parce qu'il fait partie de ces auteurs dont la « vie posthume »¹¹ se déroule pour une grande partie dans le cadre scolaire, comme en témoigne le nombre d'éditions scolaires de ses œuvres et d'ouvrages parascolaires les prenant comme sujets d'étude. Qui plus est, il est présent depuis longtemps à tous les niveaux du cursus : au lycée, les romans de Balzac ont, depuis la première moitié du XX^e siècle, une place de choix dans les programmes¹², et l'intitulé du nouvel objet d'étude de la classe de première, depuis la révision du programme pour la rentrée 2007, « Le roman et ses personnages : visions de l'homme et du monde », semble promettre de belles heures aux romans balzaciens. Balzac est également présent dans les manuels de lycée professionnel, et les catalogues d'éditeurs proposent certains titres à destination des classes de BEP, par exemple. Enfin, les romans de Balzac ne sont pas non plus absents du collège, d'autant que les programmes des années 1960 indiquaient l'étude par extraits d'un roman de Balzac en 4^e et 3^e. Si, à l'heure actuelle, Balzac n'est plus *explicitement* au programme des classes de collège, les catalogues des éditeurs proposent encore des romans de Balzac – souvent plus

8. Une recherche du mot-thème « réception » dans la base bibliographique – exhaustive – du site universitaire de référence des balzaciens indique 282 références depuis 1960 (<http://www.balzac-etudes.paris4.sorbonne.fr/balzac/index.php?section=0&part=1>).

9. L'Année balzacienne (1986) a ainsi publié plusieurs articles sur « la fortune littéraire de Balzac à l'étranger » ; la livraison de 1987 a publié un dossier issu d'un colloque sur la réception du Père Goriot, et celle de 1999, en deux volumes, qui s'intitule « Lire Balzac en l'an 2000 », consacre également plusieurs articles à la question.

10. L'article étudie les éditions du *Père Goriot* en France depuis la mort de Balzac et précise donc (p. 132) : « Notre romancier étant devenu toutefois, à la fin du siècle dernier, ce que l'on appelle un "classique", il nous a semblé intéressant d'opérer quelques sondages sur la réception scolaire du *Père Goriot*. »

11. Je reprends ici une expression de Daniel Lichtlé, qu'il emprunte lui-même à Jean Pommier (cf. Lichtlé, 1987, p. 131).

12. Il est nommé explicitement dans le programme de première en 1931, et dans celui de seconde en 1941 (pour toutes les références aux listes d'auteurs et d'œuvres dans les programmes scolaires depuis 1802, cf. Chervel, 1986).

courts, et avec des affichages parfois presque aguicheurs¹³ – pour les classes de collège (ou de BEP¹⁴) comme *Les secrets de la princesse de Cadignan*, ou *Sarrazine* (dans la collection Classiques et contemporains, chez Magnard), ou encore *Ferragus*, *La Maison du-chat-qui-pelote*, et *La Vendetta* (dans la collection des « étonnants classiques » de Flammarion).

Balzac a pourtant mis un certain temps à entrer à l'école. À sa mort en 1850, le roman était un genre encore scolairement illégitime et il est resté, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, un genre quasi invisible à l'école, absent des poétiques classiques. Or c'est à la fin du XIX^e que Balzac devient un romancier « classique », adulé des naturalistes et de la critique¹⁵. C'est à cette même période que les programmes de 1880, puis de 1885 et 1890 font entrer officiellement dans l'enseignement secondaire les auteurs français, et ouvrent ainsi la brèche dans laquelle va pouvoir s'engouffrer le roman, jusque là genre encore très mineur et souvent méprisé – et notamment le roman du XIX^e siècle. C'est à cette époque donc que les romans de Balzac entrent dans les manuels scolaires, pour ne plus en ressortir – ce qui n'est pas le cas de certains autres de ses contemporains, comme George Sand, qui a presque complètement disparu de l'école alors qu'elle fut pendant longtemps un auteur éminemment scolaire¹⁶. Actuellement, Balzac n'est plus seulement un auteur classique, mais bien, pour reprendre l'expression de Daniel Milo (1986)¹⁷, un « classique scolaire », incontournable dans les manuels.

LES EXTRAITS DE BALZAC : UN CORPUS SCOLAIRE ASSEZ HOMOGENE MAIS RELATIVEMENT SPECIALISE

Un premier examen d'ensemble de la base de données montre un net déséquilibre entre collège, lycée professionnel et lycée, en même temps qu'une relative homogénéité de ce corpus scolaire : ce sont souvent les mêmes œuvres qui

13. « Elle est belle, célèbre, raffinée. Il est beau, célèbre aussi, intelligent. Ils s'aimeront. Mais la vie est plus grinçante que ce scénario trop rose... » Ainsi commence la présentation des *Secrets de la princesse de Cadignan* dans le catalogue 2007 de Magnard (p. 19). Mais puisque ce catalogue est quand même à destination des enseignants, la notice poursuit plus sérieusement : « Au court de l'analyse de ce court roman, l'élève pourra éclaircir la structure du récit et l'intérêt de sa composante descriptive, la création des personnages... etc. ».

14. Chez certains éditeurs, les titres recommandés pour la troisième le sont en même temps pour les classes de BEP.

15. Comme le montre bien David Bellos, qui rappelle d'ailleurs qu'*Eugénie Grandet* fut ajoutée en 1889 à la liste des œuvres que devait connaître tout candidat à l'agrégation de l'enseignement secondaire spécial et que les enseignants, à la même époque, connaissent tous au moins un roman de Balzac (Bellos, 1976, p. 163).

16. Dans les années 1960-1970, la collection Lagarde et Michard pour le collège présente encore un grand nombre d'extraits de Georges Sand, notamment de *La Mare au diable* (en classe de 4^e).

17. La distinction entre classique et classique scolaire peut sembler inopérante, tant l'école joue un rôle essentiel dans la constitution d'un patrimoine classique. Il me semble pourtant que les deux ne sont pas équivalents, et je rejoins ici la réflexion de Daniel Milo (1986, p. 518) : « [L]es deux "classiques", scolaire et culturel, ne sont pas équivalents (malgré leur convergence) : on peut être enseigné sans être considéré comme un grand auteur ; on peut être considéré comme un grand auteur sans être enseigné. ».

reviennent, parfois les mêmes passages, et quelques types d'extraits sont nettement dominants.

Un auteur de lycée

Sur l'ensemble des 135 manuels dépouillés, 43, c'est-à-dire presque un tiers de l'ensemble, ne contiennent aucun extrait de Balzac. Dans ces 43 manuels, 2 seulement sont des manuels de lycée. Et encore cette absence est-elle à relativiser : le premier, Brunel et Couty (1976), propose une lecture intégrale du *Père Goriot*. Quant au second, Jordy (2002), il faut le replacer dans la production éditoriale qui a suivi les programmes du lycée des années 2000 : il s'agit d'un manuel destiné aux classes de première, à un moment où le programme de première qui venait d'être réformé ne comportait plus le « roman » comme objet d'étude. L'absence de Balzac est donc conjoncturelle : l'édition suivante (Jordy, 2007), après la refonte du programme qui a substitué l'objet d'étude « roman » au « biographique », propose cette fois 8 extraits d'œuvres de Balzac.

Les autres manuels qui ne contiennent aucun extrait de roman de Balzac se répartissent de la manière suivante : 31 manuels de collège, et 10 de lycée professionnel. Le déséquilibre entre lycée général et professionnel, mais surtout entre collège et lycée est donc très net, et sans doute à corrélérer avec la place moins importante traditionnellement accordée dans ces classes à la littérature, et *a fortiori* à la littérature dite *classique*. Balzac est très nettement un auteur du lycée, à la différence par exemple de Victor Hugo, très présent à tous les niveaux de l'école, et même au primaire¹⁸. D'ailleurs, les 31 manuels de collège qui ne contiennent aucun extrait de Balzac confirment cette première remarque : plus on avance dans les cycles, plus Balzac est présent : sur 13 manuels de 6^e, 11 en effet ne contiennent aucun extrait de Balzac ; en 3^e, il n'y en a plus que 4 sur 14¹⁹.

La prédominance de quelques œuvres

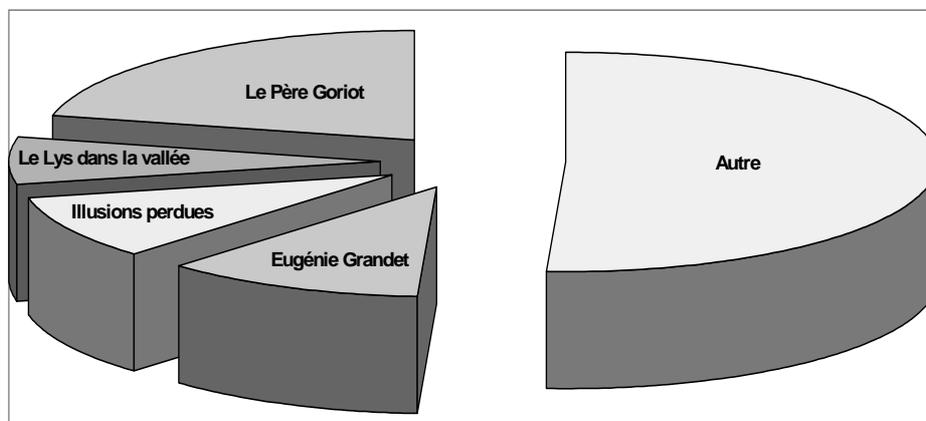
Dans ce corpus, 50 œuvres de Balzac sont présentes, y compris la *Correspondance* et l'*Avant-propos* : il peut donc sembler à première vue que la diversité de l'œuvre balzacienne soit bien représentée (environ²⁰ 90 titres pour la *Comédie Humaine*). Mais cette première impression demande à être nuancée : sur ces 50 titres, 16 ne fournissent qu'un seul extrait, et 12 seulement 2 ou 3, c'est-à-dire que plus de la moitié (56 %) des œuvres représentées ne fournit en réalité qu'une petite fraction (11 %) des extraits présents dans les manuels, ou plutôt, si l'on renverse les chiffres pour les rendre plus parlants, qu'une petite moitié des

18. Marie-France Bishop (2008, avril) a montré comment Victor Hugo règne sur le corpus des textes à l'école primaire pendant une grande partie du XX^e siècle.

19. En 5^e, 8 manuels sur 13 ne mentionnent pas Balzac ; en 4^e, 5 sur 13.

20. La liste des romans et nouvelles appartenant à la *Comédie humaine* peut varier selon que l'on compte pour une ou plusieurs œuvres celles que Balzac a publiées en plusieurs parties qui portent chacune des noms différents. L'usage actuel tend par exemple à distinguer les deux composantes des *Parents pauvres* (*La Cousine Bette* et *Le Cousin Pons*), généralement publiées séparément, mais de publier ensemble les trois composantes des *Illusions perdues*.

titres (44 %) fournit la très grande majorité (89 %) des extraits²¹. Si l'on fait ce même calcul pour les quatre œuvres les mieux représentées, à savoir (dans l'ordre), *Le Père Goriot* (90 extraits, c'est-à-dire 21,5 % du total des extraits), *Eugénie Grandet* (48 extraits : 11,5 %), les *Illusions perdues* (40 extraits : 9,5 %) et le *Lys dans la vallée* (30 extraits : 7 %), on se rend compte qu'ils fournissent à eux quatre la moitié de l'ensemble (49,5 %), comme le montre clairement le graphique 1 ci-dessous :



Graphique 1. Part dans l'ensemble du corpus d'extraits des quatre romans de Balzac les plus représentés

L'apparente diversité cache donc en réalité une sur-représentation d'un très petit nombre d'œuvres, puisque la moitié des extraits provient des quatre mêmes romans de Balzac. Aucun autre titre ne dépasse les 5 % d'extraits, seuls *La Cousine Bette*, *L'Avant-propos*, *La Peau de Chagrin* et *César Birotteau* surnagent encore, à près de 4 % des extraits chacun²².

-
21. Si l'on prend en compte les titres mieux représentés (par 10 extraits au moins), il n'en reste que 10, mais ils comptabilisent à eux seuls 295 extraits : 20 % des titres fournissent donc 70 % des extraits.
22. On retrouve en partie cette suprématie des mêmes romans balzacien dans les listes de baccalauréat, comme le montrent les travaux menés par Bernard Veck et son équipe au sein de l'Observatoire de l'EAF (Épreuve anticipé de français) à l'INRP. Pour les sessions 1992-1995 (Veck, 1997, p. 51) par exemple, 3 romans de Balzac sont présents dans la liste des 20 titres d'œuvres du XIX^e siècle les plus souvent étudiées dans leur intégralité : *Le Père Goriot*, *La Peau de Chagrin* et *Le Colonel Chabert* ; lors de la session 1996 (Veck, 1998, p. 116), 5 romans de Balzac (sur 25 titres) sont présents dans le classement : *Le Père Goriot* (qui occupe cette année-là le premier rang), *Le Lys dans la vallée* et *Illusions perdues*, *La Peau de chagrin* et *Un début dans la vie*.

La spécialisation des œuvres

Si l'on confronte les œuvres présentes dans les manuels par niveau d'enseignement, on peut constater que certaines œuvres sont plus spécifiquement réservées à un cycle (cf. annexes 1 à 3). Il en est ainsi tout particulièrement pour les deux romans les plus présents dans les manuels²³, *Le Père Goriot* et *Eugénie Grandet*.

Le Père Goriot est très nettement un roman de lycée. Il n'est en effet présent que dans un seul manuel de collège avant 1970, et dans deux après 1970. Il est en revanche omniprésent au lycée, général et professionnel (cf. annexes 1 à 3)²⁴.

Le cas d'*Eugénie Grandet* est plus complexe. C'est d'ailleurs le seul roman de Balzac qui a été explicitement cité dans les programmes, qui plus est à deux reprises, mais pour deux classes différentes²⁵ : en 1931 pour les classes de première ; en 1961 pour les classes de troisième dites « d'accueil »²⁶. Il est relativement présent dans les manuels de lycée général et professionnel (19 extraits sur les 48 présents dans l'ensemble du corpus). Mais il ne représente qu'une très faible proportion (5 %) des extraits de Balzac présents dans les manuels de lycée général (cf. annexe 1), et à peine plus au lycée professionnel (7 %). Au collège au contraire, il représente 50 % de l'ensemble des extraits, toutes époques confondues.

Ce déséquilibre entre collège et lycée concernant *Eugénie Grandet* est corroboré par trois enquêtes différentes : tout d'abord les travaux de Veck à l'INRP qui confirment sa quasi inexistence dans les listes de bac des années 1990 ; ensuite, l'enquête de Manesse et Grellet sur la littérature du collège (1994, p. 40), qui place *Eugénie Grandet* – et elle seule parmi les romans de Balzac – comme une œuvre relativement souvent étudiée en quatrième, en lecture intégrale²⁷ ; enfin, l'enquête de Baudelot *et alii* (1999, p. 176-177), qui indique *Eugénie Grandet* parmi les livres les plus lus des grands élèves du collège, et *Le Père Goriot* parmi les livres les plus lus des élèves de lycée, aux côtés de *La Peau de Chagrin* et du *Colonel Chabert*.

23. Cette écrasante supériorité à l'école de deux œuvres, *Eugénie Grandet* et *Le Père Goriot*, a déjà été remarquée par Michel Lichtlé, dans l'article évoqué *supra* p. 61, et dont les conclusions, élaborées à partir d'un corpus de manuel un peu différent du mien, puisqu'il s'arrête en 1960, rejoignent les miennes concernant la fortune scolaire de ces deux romans. Par ailleurs, dans l'enquête belge de Monballin et Legros (1994), *Le Père Goriot* arrive au huitième rang des œuvres romanesques et théâtrales citées par les étudiants belges qui entrent à l'Université (lecture scolaire ou personnelle).

24. D'ailleurs, dans les exemples de séquence des documents d'accompagnement des programmes de lycée de 2001 (Ministère de l'Éducation nationale, 2001, p. 118), une étude du *Père Goriot* en œuvre intégrale est proposée en classe de seconde.

25. Cette double mention ne doit pas laisser penser cependant qu'*Eugénie Grandet* est resté cantonné à ces classes, puisque les romans du XIX^e voire nommément ceux de Balzac, sont au programme à tous les niveaux, à partir de la quatrième, depuis le milieu du XX^e siècle, et même avant si l'on s'en tient aux recueils de morceaux choisis, qui eux sont au programme depuis 1880.

26. Une refonte du programme en 1964 avec les autres classes de troisième fait disparaître ce titre : ne subsiste que la mention « extraits suivis d'un grand roman de Balzac ».

27. Ce que semble d'ailleurs confirmer le premier volume de *Lectures intégrales. Dossier des professeurs* publié hors collection en 1984 par les éditions du Livre de Poche, et qui inaugure une longue série de petits livres de ce genre chez différents éditeurs : il propose en effet dans ses « lectures intégrales » trois romans de Balzac, *Eugénie Grandet* pour les classes de 4^e, *La Peau de chagrin* pour les 3^e, et *Le Père Goriot* pour le second cycle (sans autre mention particulière).

Le corpus d'extraits fait ainsi apparaître une forme de spécialisation de ces deux romans, confirmée par les enquêtes que j'ai citées. D'autres œuvres, à un degré moindre, sont nettement mieux représentées dans un niveau que dans un autre : pour ne citer que celles dont la présence est significative (au moins 10 extraits dans l'ensemble du corpus) *l'Avant-propos*, la *Peau de Chagrin*, les *Illusions perdues* et *La Cousine Bette* ne sont présents à aucune époque dans aucun manuel de collège. Seuls *César Birotteau* et *Le Lys dans la vallée* se retrouvent de façon significative à peu près partout. Mais ces données sont généralement difficiles à interpréter : si l'on voit bien pourquoi *l'Avant-propos* est plus spécifique au lycée, dans la mesure où ces extraits contribuent à construire des savoirs savants sur Balzac et le roman, il est moins facile en revanche d'interpréter par exemple l'absence des *Illusions perdues* et de *La Cousine Bette* du collège.

Par ailleurs, il convient sans doute d'être prudent dans l'interprétation des données brutes : comme je l'ai dit, mon corpus de manuels est loin d'être exhaustif, et les sondages opérés sont donc plus exploratoires que systématiques. Il faut ajouter que, d'une part, rien n'empêche les enseignants de choisir d'autres extraits que ceux présents dans les manuels, à partir de leur bibliothèque personnelle par exemple. Et que, d'autre part, une étude des manuels ne permet absolument pas de rendre compte des pratiques de lecture intégrale dans les classes : certains extraits et/ou certains romans de Balzac peuvent être lus à tous les niveaux du cursus sans pour autant apparaître dans les manuels.

Il est donc difficile de tirer des conclusions définitives sur la représentativité de telle ou telle œuvre à tel ou tel niveau, d'autant qu'il y a, ici comme ailleurs, des effets de mode certains, liés notamment aux adaptations cinématographiques. Il y a par exemple clairement un engouement pour le *Colonel Chabert*²⁸ en 1994, après le film d'Yves Angelo : dans les listes d'oral de l'EAF étudiées par Veck entre 1992 et 1995 (Veck, 1997), le roman, qui n'est pas du tout répertorié en 1992, passe des 36^e et 40^e rangs en 1993 et 1994 au 3^e, en 1995. Cette nouvelle visibilité²⁹ du *Colonel Chabert* explique sans doute que, dans mon corpus, la grande majorité des extraits (4 sur 6) de ce roman se trouvent dans des manuels publiés après 1994 : on s'avance ici dans des terrains mouvants et encore grandement *terrae incognitae*, celles des raisons qui président aux choix opérés par les manuels, et plus généralement par les enseignants, en matière de textes à lire³⁰. Si les effets de mode sont rarement aussi apparents que dans le cas de *Chabert*, cela ne veut pas dire qu'ils n'existent pas, ni qu'ils n'ont pas des

28. Les éditions de poche renforcent généralement ce genre d'effet, en mettant en couverture une photographie du film. Pour *Le Colonel Chabert*, le Livre de Poche en a même profité pour faire une nouvelle édition, avec un dossier intérieur comprenant une vingtaine d'illustrations, mêlant reproductions de gravures anciennes et photographies du film (Balzac, 1835/1994).

29. La revue *Pratiques* elle-même publiée en 1996, dans un numéro consacré aux *Séquences didactiques*, un long article de Claude Perrin sur une étude du *Colonel Chabert* en classe de 3^e.

30. Certains travaux récents essaient d'explorer cette question. Par exemple Fraisse et Houdart-Mérot (2004), ainsi que les travaux en cours de Michèle Lusetti et François Quet (cf. par exemple Lusetti et Quet, 2009). Cependant, l'essentiel des travaux porte encore sur les enseignants en formation, qui constituent un terrain d'enquête plus facilement accessible (cf. par exemple Lebrun, Rouxel et Vargas, 2007).

conséquences à plus long terme sur la *visibilité* de tel ou tel roman : la visibilité scolaire d'un roman, comme celle d'un genre³¹, tient sans doute à un équilibre toujours fragile entre l'ancien et le nouveau, la recherche de nouveaux textes et le souci de la tradition scolaire. Une œuvre importante et variée comme celle de Balzac permet sans doute cela plus que d'autres³².

LES PASSAGES RÉCURRENTS : UN FOND COMMUN DE MORCEAUX CHOISIS

De la même manière que les manuels reprennent souvent les mêmes œuvres, ils reprennent souvent aussi les mêmes extraits, au collège comme au lycée, général ou professionnel. J'ai ainsi distingué ce que je nomme des « passages récurrents » : partant du principe que la célébrité d'une page³³ tient justement en grande partie à sa présence répétée dans les manuels et dans les classes, j'ai identifié les passages repris dans *au moins* deux manuels (pour la commodité de mon étude, je leur ai même attribué un nom : par exemple, « à nous deux, maintenant ! » pour la scène finale du *Père Goriot* : cf. tableau récapitulatif en annexe 4). Il s'agit donc d'un critère construit à partir du corpus même des extraits, et non d'un *a priori* qui consisterait à décider que telle ou telle page est célèbre. Pour considérer un passage comme *récurrent*, il me suffit qu'il apparaisse à deux reprises³⁴, le record étant détenu par la description de la pension Vauquer, citée 18 fois.

Un très grand nombre d'extraits appartient à cette catégorie des passages récurrents : dans l'ensemble du corpus, ce sont 50 % des extraits qui figurent dans au moins deux manuels. Or la proportion ne varie guère d'un cycle à l'autre : 46 % au collège ; 50 % au lycée général ; mais c'est au lycée professionnel qu'elle est la plus forte (54 %) : la dimension patrimoniale, dont sont sans doute investis les passages récurrents – davantage en tout cas que les autres extraits – est finalement presque également partagée entre les niveaux et les filières.

Cette proportion d'une moitié de passages récurrents est d'ailleurs très stable dans le temps, puisqu'au lycée général, le pourcentage de passages récurrents ne bouge pas d'une période à l'autre (avant 1970 et après) et qu'au collège il fléchit à

31. Cf. par exemple mon étude des genres bio- et autobiographiques dans un précédent numéro de *Recherches* (Denizot, 2006).

32. Cela apparaît assez nettement si l'on regarde la liste complète de toutes les œuvres intégrales présentes dans les listes analysées par Veck. Par exemple, pour la session 1994 (Veck, 1995), en dehors des classiques balzaciens (*La Peau de Chagrin* en 9^e position et *Le Père Goriot* en 12^e, suivis par *Le Lys dans la vallée*, en 23^e position), on relève un grand nombre d'autres œuvres (20 au total), parfois peu connues, comme par exemple la nouvelle *L'Interdiction*, *Gambara* ou *Massimila Doni*, qui ne sont citées chacune qu'une seule fois, et donc très loin dans le classement.

33. La célébrité scolaire, puisque c'est ce qui nous intéresse ici. Mais sans doute pas seulement, tant l'école a pesé sur les fortunes littéraires.

34. Ce seuil peut sembler peu élevé. Mais sur un roman de quelques centaines de pages, la probabilité que deux manuels tombent par hasard sur le même passage est assez faible. Il me paraît donc significatif qu'une même page soit reprise ne serait-ce que dans deux manuels.

peine (de 48 % à 42 %) ³⁵. En fait, ce qui frappe surtout dans la deuxième période (après 1970), c'est le fléchissement du nombre d'extraits d'œuvres de Balzac au collège ³⁶. Mais les extraits qui subsistent sont pour près d'une moitié d'entre eux des passages récurrents.

Les passages récurrents dans *Eugénie Grandet*

Si l'on quitte les généralités pour essayer d'analyser de plus près les passages récurrents *d'une même œuvre* d'une classe à l'autre, on se heurte à une réelle difficulté, qui tient au déséquilibre du corpus. Même si l'on s'en tient aux œuvres relativement présentes dans les deux cycles, il y a une disproportion flagrante entre le nombre d'extraits relevés en collège et en lycée, général ou professionnel : par exemple, on relève pour *Le Lys dans la vallée* 5 extraits dans les manuels de collège contre 24 dans ceux de lycée général et 1 seulement dans ceux de lycée professionnel et, pour *Le Père Goriot*, 3 extraits en collège contre 79 en lycée général et 8 en lycée professionnel. Il n'y a que pour *Eugénie Grandet*, dont la répartition est davantage équilibrée entre le collège et le lycée général (de l'ordre de deux tiers pour le collège et un tiers pour le lycée, auquel il faut ajouter 3 extraits dans les manuels de lycée professionnel), que l'on peut tenter une comparaison plus précise.

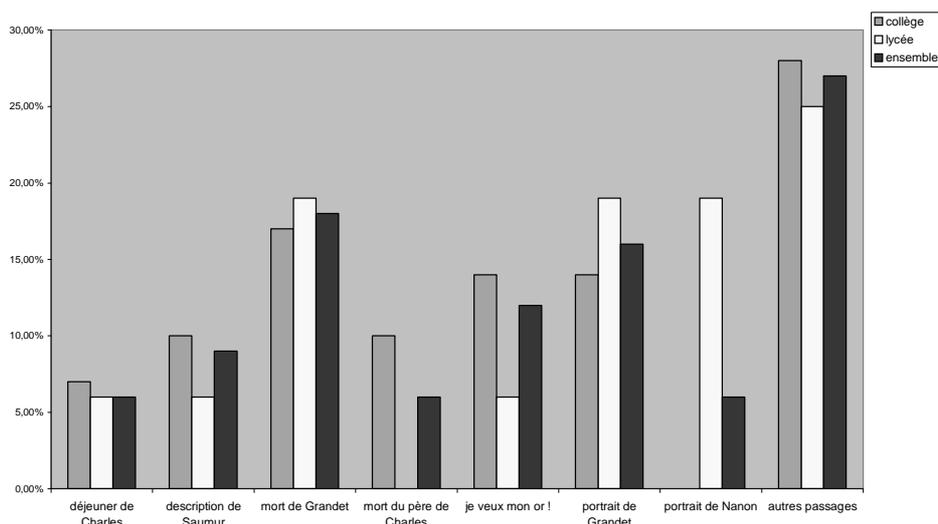
Dans *Eugénie Grandet*, près des trois quarts (35 sur 48) des extraits ont été choisis par au moins deux manuels, et ce sont 7 passages qui se retrouvent ainsi d'un manuel à un autre : la mort de Grandet (8 occurrences) ; son portrait (7) ; la scène entre Eugénie et son père au sujet de l'or qu'elle a donné à son cousin Charles et la description de Saumur au début du roman (respectivement 6 et 5) ; viennent ensuite 3 occurrences du portrait de Nanon (la servante de Grandet), 3 de la scène où Grandet apprend à Charles la mort de son père, ainsi que 3 de la scène du déjeuner avec le cousin Charles. Mais il n'y a pas de différence fondamentale entre les passages récurrents choisis par les manuels de collège et ceux de lycée général ³⁷ (cf. graphique 2 ci-dessous). Certes, la mort du père de Charles n'est présente qu'en collège et le portrait de Ninon qu'en lycée, mais les 5 autres sont répartis assez équitablement entre les deux cycles. Il semblerait donc que, si les romans sont assez nettement spécialisés, il n'en est pas de même pour les extraits, qui relèvent d'un fond commun de « pages choisies » et de « morceaux choisis » que les manuels construisent et/ou reproduisent ³⁸.

35. Je n'ai pas fait ce calcul pour le lycée professionnel, mon corpus de manuels pour la première période étant trop réduit.

36. Entre 1880 et 1969, sur 28 manuels dépouillés, seuls 13 (46 %) ne comportent aucun extrait de Balzac ; entre 1970 et 2007, sur 30 manuels, il y en a 18 (60 %).

37. Pour le graphique, je n'ai pas pris en compte les 3 extraits des manuels de lycée professionnel.

38. Il serait tentant d'opposer à cette liste celle des passages qui ne figurent dans aucun manuel, mais cette dernière courrait le risque d'être inexacte, puisque mon corpus ne vise pas à l'exhaustivité.



Graphique 2. Répartition des passages récurrents d'Eugénie Grandet selon les niveaux

Les passages récurrents d'une époque à l'autre

En fait, ce ne sont pas tant les cycles qui déterminent les passages récurrents que les époques : si l'on confronte les deux périodes correspondant à deux états assez nettement distincts de la discipline, celle qui domine l'enseignement du français avant 1970 et celle qui s'installe ensuite, on voit assez nettement se dessiner des choix différents concernant les passages récurrents sélectionnés. D'une période à l'autre, certains passages qui avaient une importance visible disparaissent au profit d'autres : dans la première période, les scènes de mort³⁹ (la mort de Grandet, la mort de Goriot, mais aussi la mort de Mme de Mortsau dans *Le Lys dans la vallée*) occupent une grande place dans le corpus des passages récurrents, puisqu'elles totalisent plus du quart de l'ensemble (26 %), alors que, dans la deuxième période, elles ne font plus que 4 % de l'ensemble des passages récurrents : seule subsiste réellement après 1970 la mort de Goriot, qui fournit encore 4 passages dans les manuels ; quant à la mort de Grandet, il n'en reste qu'une occurrence dans un manuel de 4^e de la collection Lagarde et Michard (1973), dans un groupement thématique autour de *l'Avare* de Molière.

Cette place très importante faite aux scènes de mort entre 1880 et 1970 est d'autant plus nette qu'un certain nombre des manuels qui les choisissent alors ne présentent presque pas – voire pas du tout – d'autres extraits balzaciens. Ducros (1893) ne retient dans tout Balzac que la mort de Grandet ; Braunschvig (1921/1955) retient deux extraits : la mort de Grandet et la mort de Goriot. Quant

39. Je ne relève ici que les passages récurrents, et donc choisis par au moins deux manuels. Mais on pourrait ajouter à cette liste un extrait d'un manuel du début du XX^e siècle (Cahen, 1907), reprenant la mort de Mme Grandet, sous ce titre édifiant : « La mort d'une chrétienne ».

à Boitel (1905) et Cahen (1907), parmi les deux extraits qu'ils retiennent, ils choisissent tous les deux une scène de mort.

Or, les scènes de mort sont un *topos* de la littérature antique et classique : il n'est qu'à consulter les sections *Narrations* des deux tomes (prose et poésie) du premier recueil de morceaux choisis, le Noël et Delaplace (1804/1805)⁴⁰ pour comprendre la place qu'elles occupaient. Le volume « Poésie » ouvre sa section *Narrations* sur la « Mort d'Hippolyte » de Racine, à laquelle viennent trois autres récits de morts (extraites de Berchoux, de Voltaire et de Chénier), sans oublier le terrible récit du « Dernier combat de Mithridate contre les Romains » de Racine ; quant au volume « Prose », il n'est pas en reste, qui ouvre lui aussi sa section *Narrations* sur trois versions successives de la « Mort de Turenne » (par Mascarion, Fléchier et Madame de Sévigné), auxquelles viennent s'ajouter six autres scènes de mort (extraites de Fénelon, de Madame de Sévigné et de Barthélémy), sans compter les « Funérailles d'Hippias » de Fénelon.

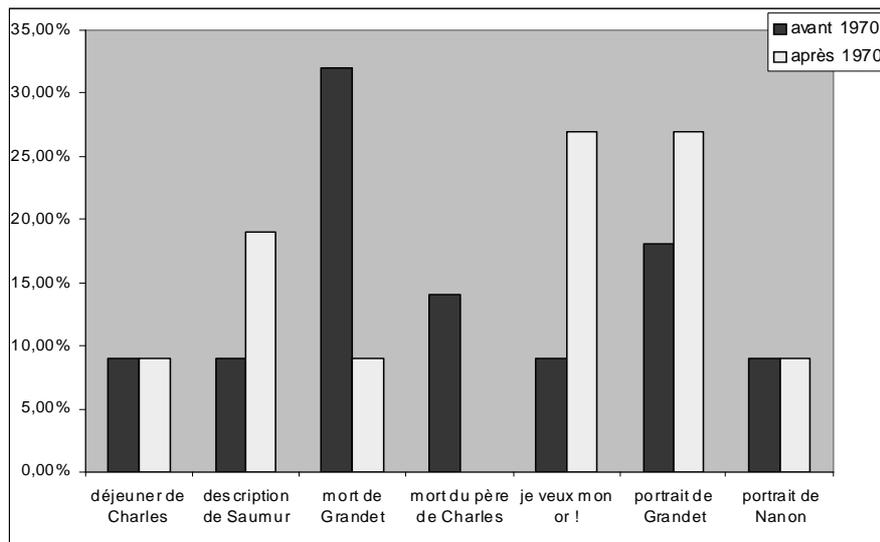
Certes, ces morts sont généralement bien plus exemplaires que celles de Balzac (que celles de Goriot et de Grandet, en tout cas), parce que les personnages sont souvent eux-mêmes exemplaires – ce que ne sont pas les personnages de Balzac, sauf rares exceptions comme Mme Grandet. Mais elles appartiennent toutes à la même tradition scolaire : les auteurs de manuel de la fin du XIX^e siècle sont allés chercher dans les romans de Balzac ce qui ressemblait aux textes déjà présents à l'école, et que les auteurs du début du siècle avaient trouvé chez les classiques de l'époque. Ils ont ainsi inscrit les romans de Balzac dans une tradition scolaire qui leur donnait sans doute une certaine légitimité en même temps qu'une certaine forme d'ancrage. Les scènes de mort permettent sans doute ainsi d'éclairer les mécanismes qui ont pu contribuer à l'entrée d'extraits de romans dans les manuels et dans les classes. En quelque sorte, on était là en terrain connu, et les longues scènes d'agonie ont avant tout une visée morale : ce sont des pages édifiantes, qui participent à l'éducation des élèves. On sait que les objectifs moraux accompagnent et donnent du sens à l'enseignement de la littérature depuis longtemps (cf. par exemple Jey, 1998, Houdart-Mérot, 1998 ou Chervel, 2006)⁴¹ : le choix des passages balzaciens reflète ces préoccupations.

40. Le manuel de Noël et Delaplace, intitulé *Leçons de littérature et de morale*, est un ouvrage souvent réédité (le catalogue de la BNF signale 29 éditions entre 1804 et 1862), souvent plagié, et qui réunit, sur le principe du dialogue entre les auteurs vivants et les auteurs morts, des textes écrits par des auteurs des deux siècles écoulés, disparus et contemporains. Cela dit, s'il reste le précurseur des anthologies qui fleuriront après 1850, il ne faut pourtant pas s'y tromper : c'est un manuel de rhétorique, pas une anthologie pour la lecture et l'explication des textes – deux exercices qui ne sont pas encore véritablement constitués en cette première moitié du siècle. Sur ce manuel, voir par exemple Chervel, 2006 ou Douay-Soublin, 1997 ou 1999.

41. Cf. par exemple le texte du 5 juin 1953 : « Instructions sur la formation morale par l'explication des textes français », *BOEN* n° 23, qui donne comme but à l'enseignement littéraire de « tirer de l'étude des grands écrivains tout le fruit qu'elle comporte pour la formation de la conscience morale aussi bien que du goût [...]. En effet, au lieu que la leçon de morale faite à heure fixe suscite généralement un réflexe de défense qui la rend vaine – sans parler de l'allure dogmatique qui la rend ennuyeuse – l'atmosphère de beauté morale liée à la beauté littéraire où il est normal et aisé de situer l'enseignement des Lettres, cette suggestion diffuse et comme invisible qui se fait sentir à tout moment dans l'étude d'un grand texte, dirigée par un bon professeur, ont un pouvoir d'autant plus puissant que leur action est plus discrète. »

D'ailleurs, les passages récurrents sont très différents dans la deuxième période. Les 4 passages les mieux représentés sont cette fois (à égalité : 10 occurrences chacun) la description de la Pension Vauquer, la scène finale du *Père Goriot* (avec le fameux « À nous deux maintenant » de Rastignac), le discours de Vautrin au même Rastignac et des extraits de l'*Avant-Propos* de *La Comédie humaine* ; ils sont suivis de près par la description de Paris au début de la *Fille au yeux d'or* (9 extraits) roman dont le thème scandaleux – l'homosexualité féminine – suffit sans doute à expliquer son absence totale du corpus balzacien de la période précédente⁴².

Si l'on s'en tient à *Eugénie Grandet*, le graphique ci-dessous montre également les différences de choix entre les deux périodes : ce qui domine dans la période après 1970, ce sont d'une part les descriptions et les portraits – sur lesquels je reviens *infra* – et d'autre part le passage où Eugénie affirme sa volonté face à son père (« Je veux mon or ! »). La dimension moralisatrice voire édifiante a disparu.



Graphique 3. Les passages récurrents dans Eugénie Grandet avant et après 1970

42. Cela dit, si les manuels modernes proposent des extraits de ce roman, c'est quasi exclusivement (9 extraits sur 10 en tout) pour cette description initiale de Paris, à l'exception dans mon corpus de Jordy (2007), qui a choisi un portrait du héros, le dandy de Marsay. Mais il n'est jamais question de l'intrigue ni des personnages féminins, pourtant centraux ici. Le cynisme de Vautrin est visiblement moins choquant que le lesbianisme.

LES TYPES DES EXTRAITS : CONSTRUCTION DE LA DESCRIPTION BALZACIENNE

Pour compléter cette analyse de la base de données, j'ai confronté les *types* des extraits. Par « type », j'entends ici non pas la catégorisation en types de textes (narratif, argumentatif, etc.) qui ne me semble pas opératoire pour classer des extraits de romans – en dehors même de son caractère très discutabile⁴³, mais une catégorisation assez empirique, telle qu'elle me semble ressortir du découpage effectué par les manuels. Ces derniers isolent en effet dans les romans des passages correspondant à des unités d'organisation textuelle à la fois thématique et linguistique, et il me semble que l'on peut ainsi distinguer les descriptions, les portraits⁴⁴, les scènes⁴⁵ – au sens où les définit Reuter (1994, p. 5) : « une unité thématique-narrative, constitutive des récits, que l'on peut indexer par un (thème) titre (résumé) qui renvoie à notre "théorie du monde" (scène de rencontre, de bagarre, d'adieu...) » –, les discours monologiques de personnages, ainsi qu'une catégorie plus floue que j'ai nommée récit, pour les passages narratifs ne relevant pas des scènes ; il faut ajouter à cela des lettres, des passages que j'ai codés « méta » (correspondant par exemple aux extraits de *l'Avant-Propos* de la *Comédie Humaine*, où Balzac explique son projet) ; enfin, quand l'extrait ne me semblait entrer dans aucune de ces catégories⁴⁶, je l'ai codé « Autre » : il s'agit parfois d'extraits si courts (dans certaines pages d'exercices des manuels modernes, notamment) qu'ils ne me semblent pas réellement catégorisables, ou en tout cas pour lesquels la catégorisation est trop artificielle.

Les types des extraits dans l'ensemble du corpus

À l'instar des œuvres présentes dans le corpus, les types des extraits sont eux aussi plus homogènes qu'il n'y paraît dans un premier temps. En effet, si les catégories que j'ai distinguées sont relativement nombreuses (8 au total), trois d'entre elles dominent clairement : les descriptions et les portraits, qui représentent chacune respectivement 20 % et 22 % de l'ensemble, et les scènes (32 %). Et si l'on considère le portrait comme une variété de la description, et le discours (7 %) comme une variété de la scène⁴⁷, on se retrouve avec 42 % de descriptions, et presque autant de scènes, c'est-à-dire plus des trois quarts des extraits⁴⁸. D'une époque à l'autre, la proportion des descriptions et des portraits augmente légèrement, ce qui fait que c'est cette catégorie qui devient, après 1970,

43. Dès 1992, Jean-Michel Adam lui-même abandonne les « types de textes » et propose de parler de types de séquentialités, pour rendre compte de l'hétérogénéité des textes : l'analyse se fonde alors non plus sur le texte, jugé trop complexe, mais sur une unité plus petite, la séquence.

44. J'ai distingué descriptions et portraits, parce qu'un grand nombre de manuels donne cette précision, et que les deux sont distincts dans la tradition rhétorique scolaire.

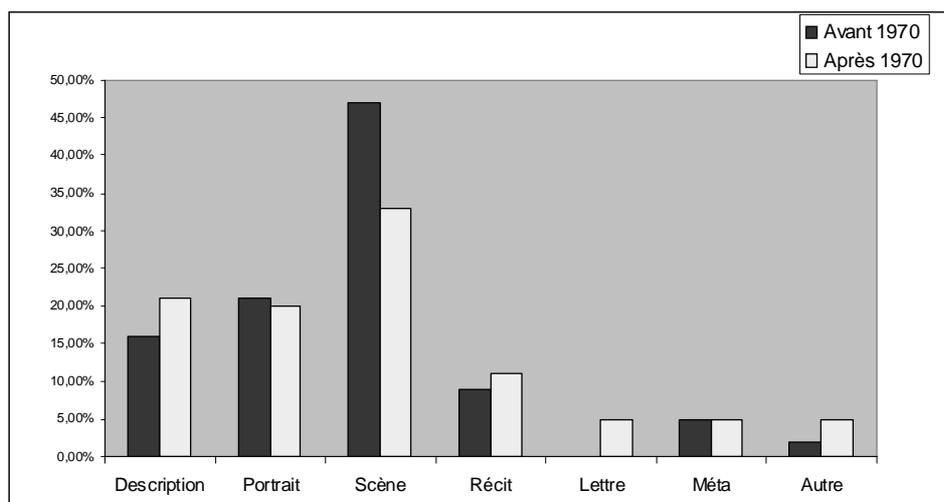
45. Au nombre desquelles j'ai compté les passages ne comportant que du dialogue, qui sont en quelque sorte des extraits de scènes.

46. Par exemple les publicités pour la « pâte des sultanes » ou l'« huile céphalique » dans *César Brotteau*.

47. Le discours est le plus souvent extrait d'une scène.

48. Le reste se partage entre des récits (10 %), des lettres (4 %), des passages « méta » (5 %), sans oublier les extraits « inclassables », qui représentent 4 % de l'ensemble.

la catégorie la plus importante, alors que la part des scènes diminue sensiblement, et qu'apparaissent de nouvelles catégories (les lettres notamment), comme le montre le graphique 4 ci-dessous⁴⁹ :



Graphique 4. Les types des extraits avant et après 1970

Confrontation avec un manuel témoin

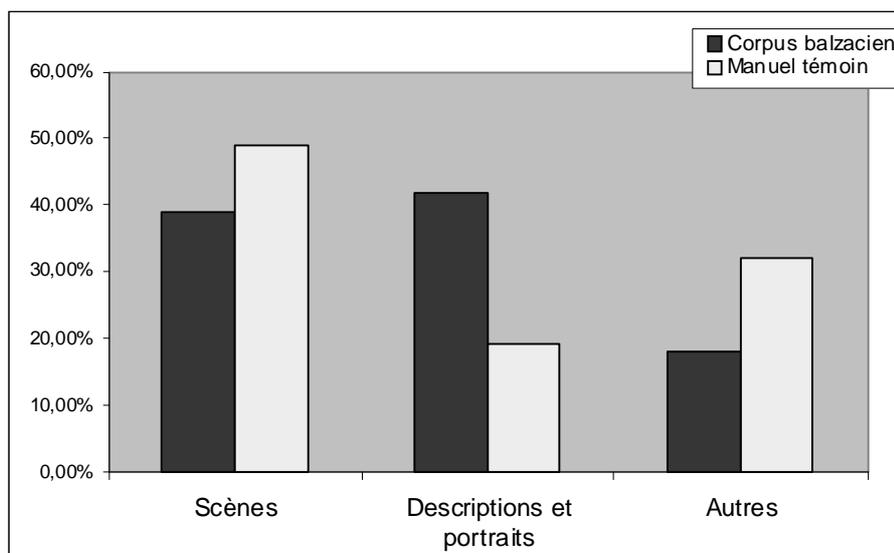
Il serait intéressant de confronter cette proportion à la proportion de descriptions et de scènes dans l'ensemble des extraits de *tous* les romans – et pas seulement ceux de Balzac – de mon corpus de manuels, mais cela représenterait plusieurs milliers d'extraits à analyser, et dépasserait donc très largement le cadre de cet article. Pour pouvoir cependant avoir un élément de comparaison, j'ai fait ce dépouillement sur un manuel récent de seconde (Aubrit et Labouret, 2004), qui sert en quelque sorte de corpus « témoin », et qui me semble assez représentatif des manuels actuels de lycée, par son organisation, par le nombre important de textes et par la variété des auteurs, des genres et des époques représentés.

Dans ce manuel de plus de 500 pages se trouvent 93 extraits de romans ou de nouvelles, du XVIII^e au XX^e siècle, et représentant 60 auteurs différents. Si je reprends les types d'extrait définis *supra*, voici comment se répartissent les extraits : 49 % de scènes ; 13 % de descriptions ; 6,5 % de portraits⁵⁰ et 32 % d'autres (essentiellement des récits). Le graphique 5 ci-dessous confronte la

49. Pour mieux faire apparaître la différence de proportion entre les scènes d'un côté, et les descriptions et portraits de l'autre, j'ai regroupé dans une même catégorie « autres » les récits, les lettres, les passages « méta » et les inclassables.

50. Je me suis cette fois cantonnée aux romans et nouvelles, ce qui explique qu'il n'y ait plus de catégories « méta ». J'ai donc pour ce graphique supprimé également la catégorie « méta » du corpus balzacien. Quant à l'absence remarquable des lettres dans le manuel témoin, elle tient sans doute au fait que l'épistolaire était encore en 2004 un objet d'étude de la classe de première : le manuel a pu faire le choix de ne pas anticiper sur le programme de première dès la seconde.

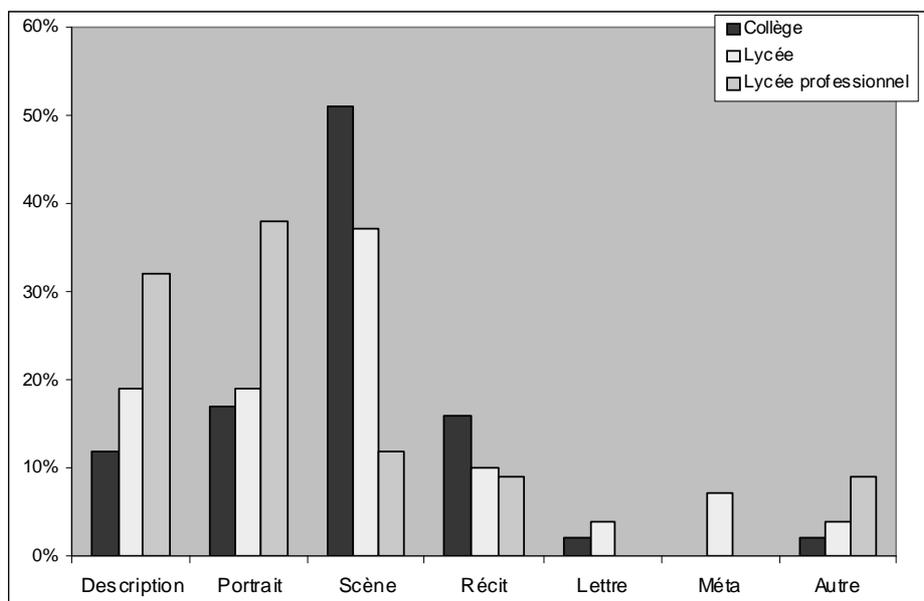
répartition (en pourcentages) de ces types d'extraits dans le corpus balzacien et dans le manuel témoin⁵¹.



Graphique 5. Les types des extraits. Confrontation entre le corpus et un manuel témoin

Par ailleurs, si l'on confronte les types des extraits de Balzac dans les manuels de collège et dans ceux de lycée, les différences sont sensibles – et je laisse de côté l'absence totale dans le corpus du collège de passages « méta », qui s'explique aisément si l'on considère que ces passages sont généralement exploités par les manuels de lycée pour construire des savoirs savants sur Balzac. Il est surtout intéressant de constater qu'il y a dans les manuels de collège davantage de scènes et de récits, et dans ceux de lycée – et notamment de lycée professionnel – davantage de portraits et de descriptions, comme le montre le graphique 6 ci-dessous.

51. Les récits présents dans le manuel témoin sont de nature assez diverses : ils peuvent correspondre au genre rhétorique scolaire du récit ; mais j'ai également codé ainsi certains passages comportant un récit et une scène, ou des extraits trop longs pour ne comporter qu'une scène. En quelque sorte, j'en ai fait une catégorie s'opposant à scène, portrait et description, ce qui peut expliquer la part importante qu'elle occupe.



Graphique 6. Les types des extraits. Confrontation entre les manuels de collège, de lycée général et de lycée professionnel

Balzac, un écrivain de descriptions et de portraits

On peut ainsi émettre une hypothèse, que semble confirmer la confrontation entre l'ensemble du corpus Balzac et le manuel témoin : chez Balzac, après 1970, on va de moins en moins chercher les scènes, et on va les chercher beaucoup moins que dans les romans du manuel témoin. Mais on favorise les portraits et les descriptions, notamment dans les grandes classes : le décalage entre l'ensemble du corpus balzacien et le manuel témoin est, en ce qui les concerne, flagrant. La présence de Balzac dans les manuels est en grande partie due à ce type d'extraits, ce qui contribue sans doute à forger une image scolaire de Balzac, autour de la fameuse « description balzacienne », dont l'un des manuels (Kelle, 1998) fait par exemple un titre de chapitre.

Il ne s'agit certes pas de dire que la description n'est pas un objet d'étude balzacien important, mais ce qui est en jeu ici, c'est la réduction que fait l'école, en faisant de Balzac un écrivain de descriptions et de portraits avant tout, dans les manuels du moins⁵². Dans l'enseignement professionnel, on trouve ainsi parmi les extraits de Balzac beaucoup plus de descriptions et de portraits que dans l'ensemble du corpus⁵³ : lorsque Balzac n'est pas en lui-même un objet d'étude et de savoir, ce sont donc ces types d'extraits que l'on privilégie, et souvent dans des

52. Il faudrait pour confirmer ou nuancer cette remarque connaître les extraits privilégiés par les enseignants lorsqu'ils étudient un roman de Balzac en lecture intégrale.

53. Pour cette comparaison, je me suis cantonnée à la période « moderne », après 1970 donc : dans la période précédente, le nombre de manuels professionnels dans mon corpus est trop réduit (2) pour être significatif.

rubriques ou des chapitres assez « techniques » : « Le portrait du personnage de roman » (Bouthier *et alii*, 2000) ; « Gros plan sur des récits » (Boni *et alii*, 1997) ; « Le portrait » (Lacan et Vieitez, 2006), ou encore « La description dans le récit » (Delannoy-Poilvé *et alii*, 2000). La présence de Balzac est ainsi assurée, y compris dans l'enseignement professionnel, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer : il faut sans doute mettre cela en relation avec la tendance actuelle d'une présence accrue des textes littéraires dans la discipline français, à tous les niveaux de l'école. Mais c'est un Balzac scolaire, réduit et réducteur, et le corpus des extraits privilégiés par les manuels fait de lui le spécialiste de la description réaliste⁵⁴.

CONCLUSION

Les conclusions de cette étude peuvent donc apparaître comme paradoxales. Certes, Balzac est plutôt un auteur du lycée (présent y compris d'ailleurs dans les manuels de lycée professionnel), et certaines œuvres (*Eugénie Grandet*, par exemple, ou *Le Père Goriot*) sont plus spécifiques à telle ou telle classe. Mais il y a finalement une grande homogénéité dans le corpus de manuels, et les différences du collège au lycée, et du lycée général au lycée professionnel ne sont pas si grandes. Dans tous les cas, on retrouve ainsi le même fond commun de morceaux choisis (et ce d'ailleurs d'une époque à l'autre également), et la même prédominance d'un type d'extraits, les portraits et les descriptions, qui semblent de ce fait typiquement balzaciens. La scolarisation de Balzac dans le corpus de manuels construit donc un « Balzac scolaire », autour de quelques grandes œuvres, de quelques passages récurrents, et de quelques types d'extraits.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J.-M. (1992), *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.
- ALBANESE R. (1992), *Molière à l'école républicaine, de la critique universitaire aux manuels scolaires (1870-1914)*, Anna Libri & Co, Stanford University.
- ANNÉE BALZACIENNE 1986 (1986), Paris, PUF.
- ANNÉE BALZACIENNE 1987 (1987), Paris, PUF.
- ANNÉE BALZACIENNE 1999 (1999-1 et 1999-2), Paris, PUF, 2 volumes.
- AUBRY J.-P. et LABOURET D. (dir.) (2004), *Français/Littérature 2^{de}*, Paris, Bordas.
- BALZAC H. de (1835/1994), *Le Colonel Chabert* (édition avec dossier de Stéphane Vachon), Paris, Librairie Générale Française.
- BAUDELLOT C., CARTIER M. et DETREZ C. (1999), *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil.
- BELLOS D. (1976), *Balzac Criticism in France 1850-1900 : the Making of a Reputation*, London, Oxford University Press.

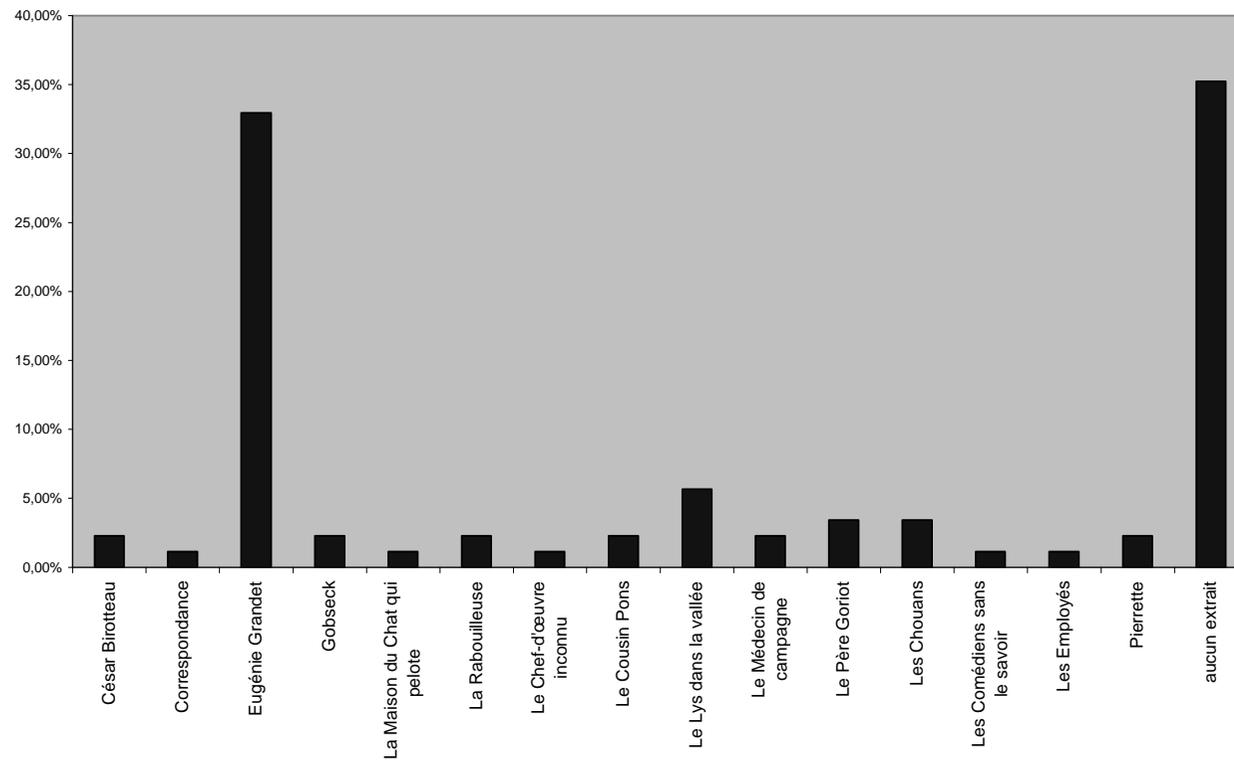
54. Sur la question du « réalisme » balzacien dans les manuels, cf. aussi Denizot, à paraître.

- BISHOP M-F. (à paraître), « Que lit-on à l'école primaire au cours du XX^e siècle ? Listes et corpus de textes de 1880 à 1995 », *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BOITEL J. (1905), *Les meilleurs auteurs français du XVI^e au XIX^e siècle. Morceaux choisis de prose et de vers classés d'après les genres littéraires*, Paris, Delagrave.
- BONI M., DUMONTET J., FLEURY S., GARREAU M. et GUILLEMARD C. (1997), *Français BEP*, Paris, Foucher.
- BOUTHIER C., CHARLES R., JURGA A., PLANCHE J.-C. et WILLIAME C. (2000), *Français. Première professionnelle. Bac Pro*, Paris, Nathan.
- BRAUNSCHVIG M. (1921/1955), *Notre littérature étudiée dans les textes. II. Le XVIII^e et le XIX^e siècle* (19^e édition revue et augmentée), Paris, Armand Colin.
- BRUNEL P. et COUTY D. (collection) (1976), *Approches littéraires. 1. Les thèmes*, Paris, Bordas.
- CAHEN A. (1907), *Morceaux choisis des auteurs français. XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Deuxième cycle. Prose*, Paris, Hachette.
- CHERVEL A. (1986), *Les auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours*, Paris, INRP-Publications de la Sorbonne.
- CHERVEL A. (2006), *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*, Paris, Retz.
- DELANNOY-POILVÉ C., BERLIOZ-FAYOLLE M., FABRE N., LE GUILLERM L. et SEBAL C. (2000), *Français 2^e professionnelle et terminale BEP*, Paris, Belin.
- DENIZOT N. (2006), « Le biographique au lycée : vie et mort d'un genre scolaire », *Recherches n° 45, Écritures de soi*, Lille, ARDPF, p. 187-208.
- DENIZOT N. (à paraître), « La pratique des "extraits" de roman dans les manuels scolaires : l'exemple de Balzac », *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DOUAY-SOUBLIN F. (1997), « Les recueils de discours français pour la classe de rhétorique », dans Compère M.-M. et Chervel A. (dir.), *Les humanités classiques*, Paris, INRP, p. 151-185.
- DOUAY-SOUBLIN F. (1999), « La rhétorique en France au XIX^e siècle à travers ses pratiques et ses institutions : restauration, renaissance, remise en cause » dans Fumaroli M. (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, Paris, PUF, p. 1071-1214.
- DUCROS L. (1893), *Morceaux choisis des prosateurs et des poètes français depuis la formation de la langue jusqu'à nos jours. Cours supérieur*, Paris, Librairie classique de F.-E. André-Guédon.
- FAYOLLE R. (1972), « La poésie dans l'enseignement de la littérature : le cas Baudelaire », *Littérature n° 7, Le discours de l'école sur les textes*, Paris, Larousse, p. 48-72.
- FAYOLLE R. (1978), « Les *Confessions* dans les manuels scolaires de 1890 à nos jours », *Œuvres et Critiques*, III, 1, Paris, J.-M. Place, p. 63-86.
- FAYOLLE R. (1985), « Victor Hugo dans les manuels scolaires », *Europe*, n° 671, *Victor Hugo*, Paris-Messidor/Temps actuels, p. 190-202.
- FRAISSE É. (1997), *Les anthologies en France*, Paris, PUF.

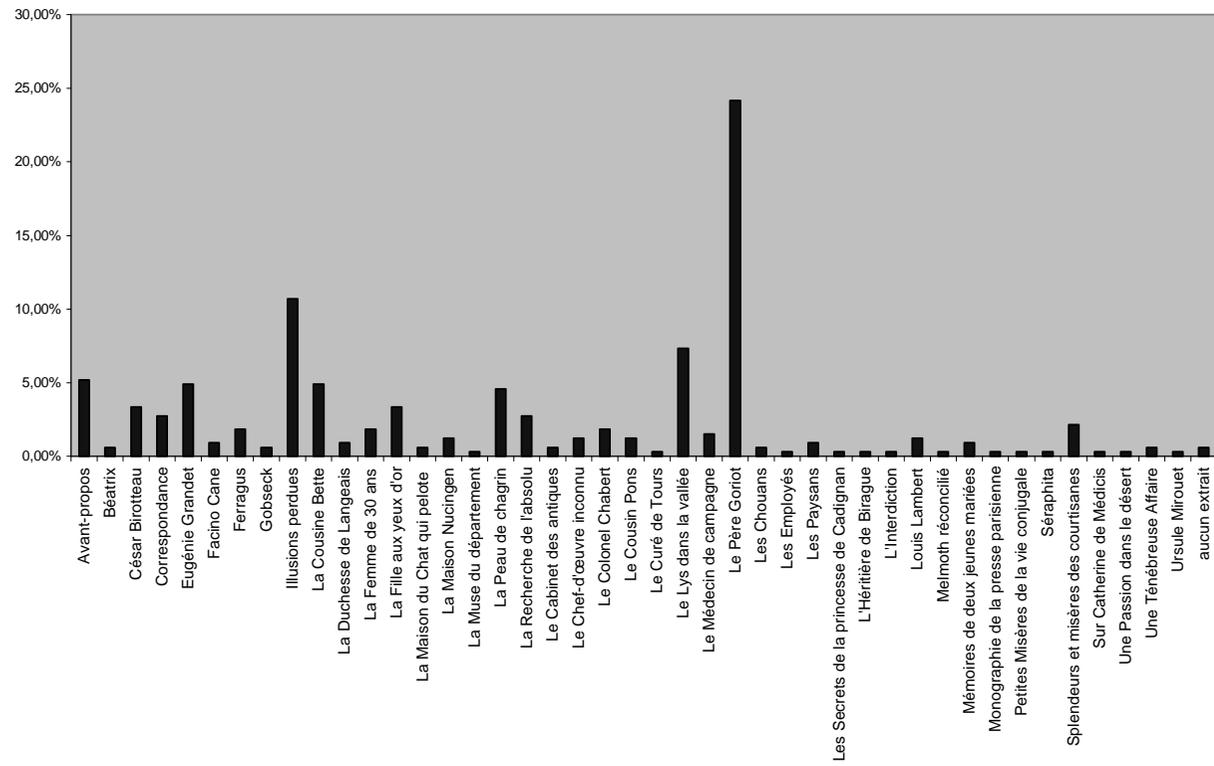
- FRAISSE É. et HOUDART-MÉROT V. (dir.) (2004), *Les enseignants et la littérature : la transmission en question*, Créteil, CRDP.
- HOUDART-MEROT V. (1998), *La culture littéraire au lycée depuis 1880*, Paris et Rennes, ADAPT-PUR.
- « Instructions sur la formation morale par l'explication des textes français », *Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale* n° 23 du 5 juin 1953.
- JEY M. (1998), *La littérature au lycée : Invention d'une discipline (1880-1925)*, *Recherches textuelles* n° 3, Metz, Université de Metz.
- JORDY J. (dir.) (2002), *Français. Première. Toutes séries*, Paris, Bertrand-Lacoste.
- JORDY J. (dir.) (2007), *Français. Première. Toutes séries*, Paris, Bertrand-Lacoste.
- KELLE M. (1998), *Parcours littéraires du XVI^e au XX^e siècle. Français. Seconde Première*, Paris, Delagrave.
- LACAN F.-R. et VIEITEZ M.-J. (2006), *Français CAP*, Paris, Hachette.
- LAGARDE A. et MICHARD L. (collection) (1973), *Français. Classe de 4^e*, Paris, Bordas.
- LAHANIER-REUTER D. et REUTER Y. (2007), « L'analyse de la discipline : quelques problèmes pour la recherche en didactique », dans Falardeau É., Fisher C., Simard C. et Sorin N. (dir.) *La didactique du français. Les voies actuelles de la recherche*, Laval, Presses de l'Université Laval, p. 27-42.
- LEBRUN M., ROUXEL A. et VARGAS C. (dir) (2007), *La littérature et l'école. Enjeux, résistances et perspectives*, Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence.
- LECTURES INTÉGRALES. DOSSIER DES PROFESSEURS/1* (1984), Le Livre de Poche, Paris, Librairie Générale Française.
- LICHTLÉ M. (1987), « La vie posthume du "Père Goriot" en France », *Année Balzacienne 1987*, Paris, PUF, p. 131-165.
- LUSETTI M. et QUET F. (2009), « Avenirs des lectures scolaires », dans Daunay B., Delcambre I. et Reuter Y. (dir.), *Didactique du français : le socioculturel en question*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, p. 136.
- MANESSE D. et GRELLET I. (1994), *La littérature du collège*, Paris, INRP-Nathan.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Français, classes de seconde et de première, accompagnement des programmes*, CNDP, 2001.
- MILO D. (1986), « Les classiques scolaires », dans Nora P. (dir.), *Les lieux de mémoire*, II, *La Nation*, t. 3, Paris, Gallimard, p. 517-562.
- MONBALLIN M. et LEGROS G. (1994), « Œuvres romanesques et théâtrales en fin de secondaire : un singulier pluriel », *Enjeux* n° 32, Namur, CEDOCEF, p. 7-21.
- NOËL Fr. et DELAPLACE Fr. (1804/1805), *Leçons de littérature et de morale* (2^e édition), Paris, Le Normant, (2 volumes : 1. Prose ; 2. Poésie).
- PRATIQUES* (1996), n° 92, *Séquences didactiques*, Metz, CRESEF.
- REUTER Y. (1994), « La notion de scène : construction théorique et intérêts didactiques », *Pratiques* n° 81, *Scènes romanesques*, Metz, Cresef, p. 5-26.
- VECK B. (dir.) (1995), *Français au baccalauréat. Observatoire des listes d'oral. Session 1994*, Paris, INRP.

- VECK B. (dir.) (1997), *Français au baccalauréat. Observatoire des listes d'oral. Sessions 1992-1995*, Paris, INRP.
- VECK B. (dir.) (1998), *Français au baccalauréat. Observatoire des listes d'oral. Session 1996*, Paris, INRP.

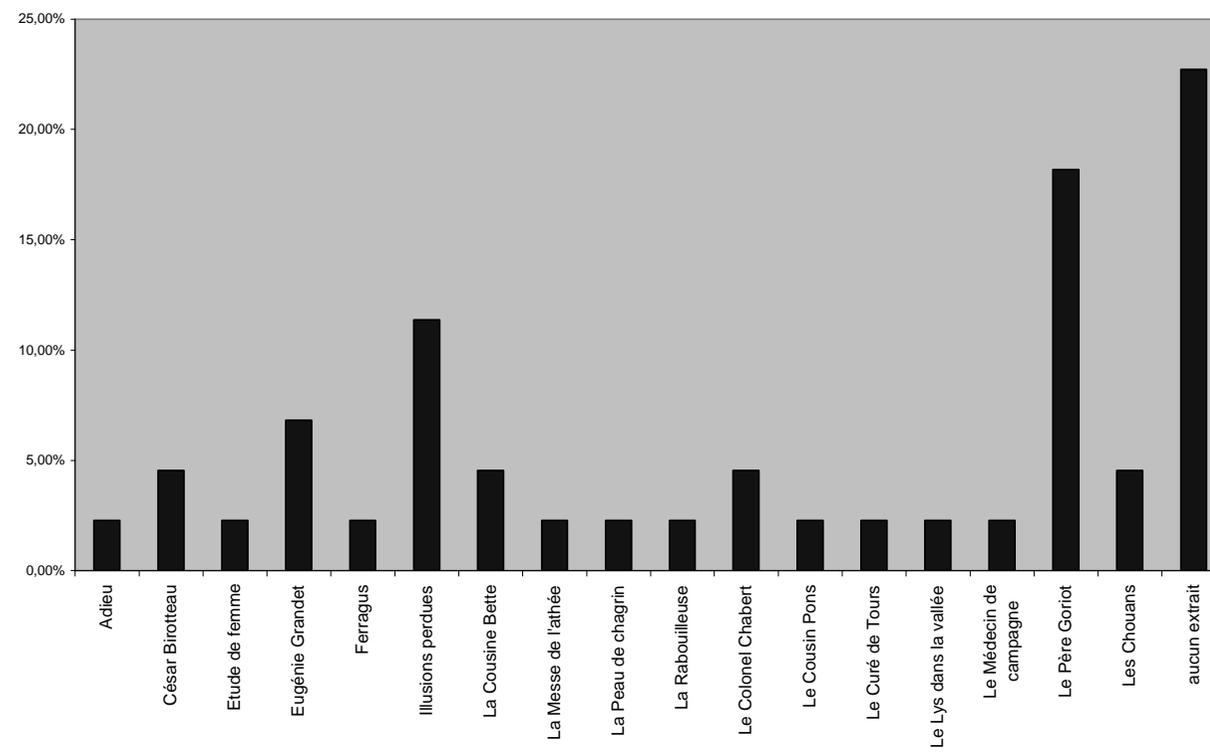
ANNEXE 1. LES ŒUVRES DE BALZAC DANS LES MANUELS DE COLLÈGE



ANNEXE 2. LES ŒUVRES DE BALZAC DANS LES MANUELS DE LYCÉE GÉNÉRAL



ANNEXE 3. LES ŒUVRES DE BALZAC DANS LES MANUELS DE LYCÉE PROFESSIONNEL



ANNEXE 4. LES PASSAGES RÉCURRENTS DANS L'ENSEMBLE DU CORPUS DE MANUELS

